

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p><b>Treussier Joseph-Louis</b> : Né à Quimper (Finistère) le 2 février 1891, paroisse Saint-Corentin ; clerc minoré.</p> <p>En service (service armé) 62<sup>e</sup> R.I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; caporal.</p> <p>Tué le 10 septembre 1914 à Sommesous (Marne) d'une balle au cœur au cours d'une reconnaissance.</p> <p>Médaille militaire posthume, 7 février (J.O. 27 février 1923) : « <i>Excellent caporal, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse le 10 septembre 1914 à Sommesous en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent.</i> »</p> <p><i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 40, 2 octobre 1914, p. 653-656 ; n° 3, 15 janvier 1915, p. 43</p> <p><i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1915, p. 99</p> <p>Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p. 232</p> <p><i>La Preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 882</p> <p>Inscrit sur le monument aux morts communal de l'Hôtel de Ville et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29).</p> |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Joseph-Louis Treussier, clerc minoré, caporal au 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est mort au champ d'honneur, le 10 Septembre, âgé de 23 ans. Dure épreuve pour sa mère et sa sœur, malheureuses d'avoir perdu celui qui était la joie de leur existence, assez vaillantes cependant pour se glorifier d'avoir, par la bravoure d'un fils et d'un frère, aidé au salut de tout un régiment. Douleur cruelle pour ses maîtres qui fondaient sur lui de grandes espérances, et pour ses amis que la douceur de ses relations avait fait nombreux. Il a laissé de vifs regrets parmi ses frères d'armes, à qui il fut sympathique dès son incorporation. Et je sais une famille de Quimper, où le culte de Dieu s'allie heureusement à celui de la cité, qui le pleure encore, comme on pleure un fils, parce qu'il n'est plus.

Mais rien ne se perd, il a légué, à ses camarades du Séminaire et à ceux de la caserne, l'exemple du bon clerc et du brillant soldat. On le conservera. Séminariste, comme autrefois à l'école et au collège, il fit fructifier les « talents » que Dieu lui avait confiés. Le devoir saisit son âme chaude et ardente, et souffla dans son cœur une généreuse énergie. Piété éclairée : avant sa retraite d'ordination, il écrivait à un ami : « Il faut qu'au fond de chacun règne le grand silence... Je vais recevoir les ordres mineurs. Quatre ordres d'un coup, n'est-ce pas magnifique ? » Au mois de Mai dernier, il rappelait à sa mère l'anniversaire de sa première communion, et les saints engagements qu'il y avait contractés envers Jésus. Les études ecclésiastiques, parfois austères, le charmaient, et son esprit curieux et chercheur était toujours en éveil. Il avait la conviction de la rigoureuse et impérieuse nécessité du travail qu'il acceptait et auquel il se dévouait allègrement : il ne laissa pas le temps se fondre entre ses mains ; il interrogeait continuellement ses livres, pour y trouver d'abord la *manne cachée*, et la savourer ensuite. Il aimait la liturgie : quand il le pouvait, il prenait une part active aux offices divins comme cérémoniaire, comme chantre ; il expliquait dans ses lettres le sens et le caractère des ordinations qu'il recevait : il décrivait avec complaisance les pèlerinages auxquels il participait. Et sa charité ! L'Apôtre en a dit les qualités : *patiens est, benigna est...* Bon, enjoué. Enfant, mais toujours digne, avec les enfants, il en fut « adoré » au Patronage Saint-Joseph et à la colonie de vacances de Plougastel. Etre bon, cela est plus glorieux que la gloire.

Il aimait sa soutane. Il préféra le devoir. Il alla à la caserne. Excellent séminariste, il fut nécessairement bon soldat. Il comprenait l'obscur et nécessaire grandeur de la vie de garnison, il l'acceptait avec la tranquille bravoure des vieux troupiers mais il était plus sensible, disait-il, « aux grandes évolutions à travers les landes arides » et « à la vie errante ». Il partit pour la guerre, confiant en le Dieu des armées, plein d'espoir et d'entrain. C'est au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied qu'est revenu le premier drapeau allemand, écrivait-il un jour à sa mère. Oh ! si nous pouvions en avoir un ! J'en mourrais de joie ! » Il ne mourut pas de joie. Il fut victime *de ce peuple qui a du noir dans son drapeau*. Il versa son sang pour la plus grande France ! Mais il paya aussi et en même

temps, selon l'expression du Roi-Propète, une dette qui n'était pas la sienne. De quelle manière, un sergent de sa compagnie, séminariste de Quimper comme lui, l'a dit à sa mère :

C'était le 9 Septembre. Il faisait nuit. Nous avons reçu l'ordre de chasser les Allemands d'une petite ville de la Marne, de Somesous. Au dire des éclaireurs montés, il n'y avait dans cette ville qu'une compagnie de cyclistes et un détachement de cavalerie. Le point choisi pour l'attaque du 62<sup>e</sup> était les environs de la gare. La 1<sup>ère</sup> compagnie fournissait l'avant-garde du régiment, et dans la compagnie, c'était la section de Joseph qui marchait en tête. Voilà pourquoi il fut désigné comme chef de la patrouille qui devait marcher tout à fait en première ligne. Nous étions déjà à côté des premières maisons quand la patrouille de Joseph se fait arrêter par la sentinelle allemande au cri de « Halt Verda ? » Et immédiatement, un feu de salve fut tiré sur nous ; et d'après les lueurs des fusils, je pus constater que nous n'étions qu'à une vingtaine de mètres des allemands, car je suis de la compagnie de Joseph, et je marchais une dizaine de mètres derrière lui. Une pluie de balles continua à pleuvoir sur nous, pendant un bon quart d'heure. Et, ce qu'il y avait de plus malheureux, c'est que nous ne voyions rien, car ils étaient retranchés derrière la voie ferrée. Aussi fûmes-nous obligés de nous replier en arrière. On passa la nuit dans un bois à proximité. Les Allemands, craignant d'être cernés pendant la nuit, battirent en retraite précipitamment, laissant après eux un nombreux matériel et leurs blessés ; de sorte que, le lendemain, nous prîmes possession de la ville, sans tirer un coup de fusil ; et pourtant, ils étaient deux fois plus nombreux que nous, car il y avait en réalité quatre régiments d'infanterie allemande à Somesous. Pour entrer à Somesous, nous avons refait absolument le même chemin, et c'est en passant sur le champ de bataille que j'ai retrouvé le pauvre Joseph. L'idée m'est venue de prendre quelque chose sur lui pour vous. Mais, j'étais tellement ému et bouleversé de le rencontrer mort, que la première chose que je trouvai, ce furent ces quelques papiers, et je m'enfuis sans avoir le courage de le fouiller entièrement pour chercher son chapelet et sa montre. Il avait une balle au-dessus du cœur. Il n'est pas mort immédiatement, car il était étendu sur le dos, le bras droit sous la tête, dans la position du sommeil ; et quand je l'ai trouvé, son corps était encore légèrement tiède. Je l'ai embrassé, la mort dans l'âme. Je vous envoie son dernier baiser, avec ces quelques papiers... »

Le jeune héros a donc marché pour la vieille France ; il a marché — comme s'exprime un jeune écrivain militaire — « pour les beaux ciels et pour les champs à perte de vue ; pour les fleuves calmes qui reflètent des châteaux à tours rondes et à toits aigus, et pour les vignes qui chauffent sur les coteaux ; pour les tombeaux de marbre, dans les cathédrales, où dorment les grandes gens d'autrefois ; pour les airs populaires qui chantent l'âme du vieux peuple ; pour toute la splendeur et l'ordre du passé ; pour les héros ; aussi pour les martyrs ; pour tout ce qui a formé la Grande Nation. Il a marché droit devant lui. Et il est tombé. Mais, avait-il écrit à son départ de Lorient, « si je tombe, un beau ciel sera tout de suite la récompense de mes fatigues et de mes souffrances ». Et voilà pourquoi, empruntant les paroles de S. Augustin dans son célèbre sermon sur les dix Cordes (Commandements), je dis à sa pauvre mère, à sa chère sœur, à M. le chanoine Treussier, à M. Gargadennec, recteur de Carantec, son premier maître, à tous ceux qui l'ont connu et aimé : « Celui que vous pleurez n'est pas *décédé*, il nous a seulement *précédés* » — « *Sic credis quia mortuus est ? Vivit, vivit prorsus ; non decessit, sed proecessit* ».

Lui-même, le 16 Décembre 1912, écrivait à une personne frappée par un deuil cruel : « Il est doux de songer qu'un jour on reverra l'être aimé qui n'est plus ». Oui, nous le reverrons.

C. G.

P. S. — Au début de la campagne, le 3 Août, le jeune abbé écrivait à son directeur cette courte lettre tout empreinte de sa foi et de sa vaillance :

« BIEN CHER MONSIEUR, « C'est ma lettre d'adieu : il faut partir à la frontière défendre notre chère France. Mais nous reviendrons victorieux, j'en ai la conviction intime. Et s'il faut verser son sang, eh bien, je saurai mourir en brave. Vous prierez pour moi, n'est-ce-pas, pour que le Dieu des armées me protège et m'accueille dans son beau ciel, si je dois tomber. C'est vendredi soir, à 7 h. 18, que nous partons. Au revoir... »